

TRANSKRYPCJA NAGRAŃ

Zadanie 4.

Gabrielle : Sébastien, vous faites partie d'une association un peu particulière. Vous pouvez expliquer en quoi ça consiste ?

Sébastien : Donc, je fais partie de l'association « Ça se visite », et l'idée de cette association, c'est de faire du tourisme un petit peu insolite, c'est de se dire que le tourisme, ce n'est pas uniquement les musées, les Champs-Élysées, la Tour Eiffel, mais c'est aussi essayer de comprendre comment les Parisiens vivent et travaillent aujourd'hui. Alors, l'idée, c'est de découvrir Paris et certaines villes proches de Paris en s'intéressant aux quartiers populaires.

Gabrielle : Et par exemple, quels sont les quartiers que vous proposez pour les visites ?

Sébastien : Alors, on peut découvrir par exemple le quartier de la Goutte d'Or qui est dans le dix-huitième arrondissement et qui est un quartier assez étonnant, l'un des quartiers très cosmopolites, avec beaucoup de cultures qui se mélangent et l'intérêt, c'est justement de voir comment tous ces gens, venus d'horizons divers, vivent ensemble.

Gabrielle : Et en général, les gens à qui vous faites faire les visites, quelle est leur réaction ?

Sébastien : Alors, ils sont surpris, au départ, quand ils ne connaissent pas cette forme de tourisme, mais souvent, ils sont agréablement surpris d'avoir passé un bon moment. C'est vrai qu'on essaie de parler parfois d'histoire, de parler d'art, de parler de la vie de tous les jours, de parler de la rénovation urbaine, de parler des loisirs, de parler parfois des bars, des restaurants. On essaie de... de donner beaucoup d'informations très différentes, pour pas que ça ennueie les gens, pour que le tourisme reste un plaisir, une découverte et un loisir.

Gabrielle : Et si les personnes qui nous écoutent maintenant veulent vous contacter, comment elles peuvent le faire ?

Sébastien : Alors, il y a trois manières. C'est soit de nous téléphoner, soit de venir nous voir directement, soit aussi d'aller voir notre site. Là, vous trouverez toutes les coordonnées puis une petite présentation des activités de l'association.

Gabrielle : D'accord, merci beaucoup.

Sébastien : Ben, merci à vous.

Zadanie 5.**5.1.**

Moi, je travaille à la Maison des jeunes et de la culture du quartier. On a plein de projets pour eux, mais la plupart du temps les jeunes traînent, ne font rien ou ils font des conneries. Souvent, ils viennent ici rien que pour voler et revendre des autoradios ou des portables.

5.2.

On a eu pas mal d'ennuis ces derniers jours. Il y a eu de la casse, des vols, et ils ont brûlé des voitures. Il y a deux semaines, un collègue a été blessé. Une pierre dans la tête. Il est toujours à l'hôpital. Alors, il y a des jours où je n'ai pas envie d'aller au travail.

5.3.

Je les vois tous les jours. Je parle souvent avec eux. C'est vrai qu'ils font des conneries, comme lors de la manif, l'autre jour. Mais on ne leur donne pas les moyens de réussir et de sortir d'ici. Il faut leur donner une perspective, un travail. Y en a qui sont vraiment vachement intelligents et doués dans beaucoup de domaines.

5.4.

Beaucoup de gens jugent les jeunes de banlieue sans même les connaître... Ils ont l'image de la délinquance des jeunes qui volent, qui cassent et qui se font arrêter. Mais ils ne sont pas tous comme cela. Les jeunes « banlieusards » valent beaucoup plus que certaines personnes ne le croient !

5.5.

On voit tous les soirs des émissions sur les pauvres jeunes de banlieue. Alors, c'est Monsieur X qui malgré sa jeunesse passée dans la cité a réussi à monter sa boîte... Ou bien, on a fabriqué un nouveau local pour y faire une salle d'informatique pour que les jeunes de banlieue se sentent moins rejetés... Il faudrait nous lâcher un peu avec tous ces jeunes, tout le monde a des difficultés différentes de nos jours et on n'en parle pas forcément !

D'après <http://lexiquefle.free.fr>, <http://tandemvitry2008.wordpress.com>, <http://forums.france3.fr>

Zadanie 6.

Journaliste : À lui seul, il est un modèle, un monument de la chanson francophone. Il avait quarante-neuf ans à peine quand il a été emporté par la maladie. Aujourd'hui, on découvre ou redécouvre Jacques Brel à l'occasion de l'anniversaire de sa disparition. On ne compte plus les livres, les compilations qui sortent sur ce grand chanteur, devenu une véritable icône en Belgique, son pays d'origine. Après un début difficile, la carrière de Brel a dépassé les frontières de l'Europe. Dans les années 60, il a passé son temps en tournée. Peu importe si le public ne parlait pas un mot de français. Tout seul, Brel savait le capter par sa voix, par ses gestes et par sa présence sur scène. Il fallait qu'il gagne et il gagnait tous les soirs à chaque concert. Avant de monter sur scène, il était mort de trac, mort de peur. Il faisait les cent pas derrière le rideau. On aurait dit un fauve dans une cage...

Plus de trente ans après sa disparition, le grand Jacques est toujours en vogue. Ses textes se vendent à prix d'or. Le manuscrit de la chanson *Amsterdam* est parti à 110 000 euros lors d'une vente aux enchères organisée à l'automne.

Et quelle image se fait de Jacques Brel la nouvelle génération, celle des rappeurs, celle des slameurs, comme Abd al Malik qui travaille aujourd'hui avec l'ancien pianiste de Brel ?

Abd al Malik : C'est quelqu'un que j'ai beaucoup écouté enfant parce que, avec mon petit frère, on adorait, on avait une cassette qu'on se passait comme le font les mômes. J'aimais beaucoup ce côté, il hurle et puis il pleure à moitié... Enfin, il y a un côté très, très efficace dans sa façon de chanter. Et puis après, je l'ai beaucoup écouté à la fin de l'adolescence où j'allais beaucoup à Bruxelles. Une période un peu romantique comme ça, comme on peut l'être à cet âge-là. Et je l'écoute moins maintenant mais, si je connais très bien, je connais très bien ! C'est quelqu'un de très important.

Journaliste : Il y a des traces de Brel dans ce que vous faites ?

Abd al Malik : J'ose pas le prétendre mais ça fait partie des incontournables, c'est-à-dire que Brel, c'est un peu comme Émile Zola pour la littérature ou Truffaut pour le cinéma. Ce sont des gens qu'on peut pas contourner qu'on le veuille ou non. C'est-à-dire qu'il y a forcément des traces de Brel même chez les rappeurs. C'est-à-dire que ça ne sera plus jamais démodé, quoi !